



Lorraine



COLLECTION THÉMA

En Lorraine, une petite exploitation de polyculture élevage 100 % autonomie

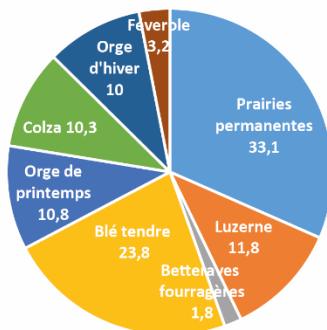
Alain et Michel EULRIET produisent 230 000 litres de lait en totale autonomie

“ Nous exploitons une ferme de 105 ha dont 60 ha de céréales et 230 000 litres de lait à Velaine en Haye en Meurthe et Moselle. Notre conduite est basée sur une totale autonomie alimentaire du troupeau et des rotations longues sur les cultures. Ce système cohérent, économique et respectueux de l'environnement nous permet de dégager un bon revenu et une bonne qualité de vie.”



► ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un assolement diversifié



Système fourrager basé sur la complémentarité entre les prairies permanentes, la luzerne et la betterave fourragère.

La complémentation en concentré se fait à partir des céréales et des féveroles produites sur l'exploitation.

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre :	2 associés
SAU :	104,8 ha dont 33,1 ha de prairies permanentes 11,8 ha de luzerne 1,8 ha de betteraves fourragères 58,1 ha de cultures de vente ou auto-consommées
Troupeau :	35 VL PH à 6 570 l pour 226 000 litres de lait livré et 4 000 litres de lait aux veaux 10 génisses PH en vêlage 36 mois 52 UGB au total
Production laitière :	230 000 litres/an 43,2 g/l de taux butyreux 33,5 g/l de taux protéique 176 000 cellules par ml 196 spores butyriques/l
Concentrés :	197 g/l en 2013 et 271 g/l en 2014



► TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

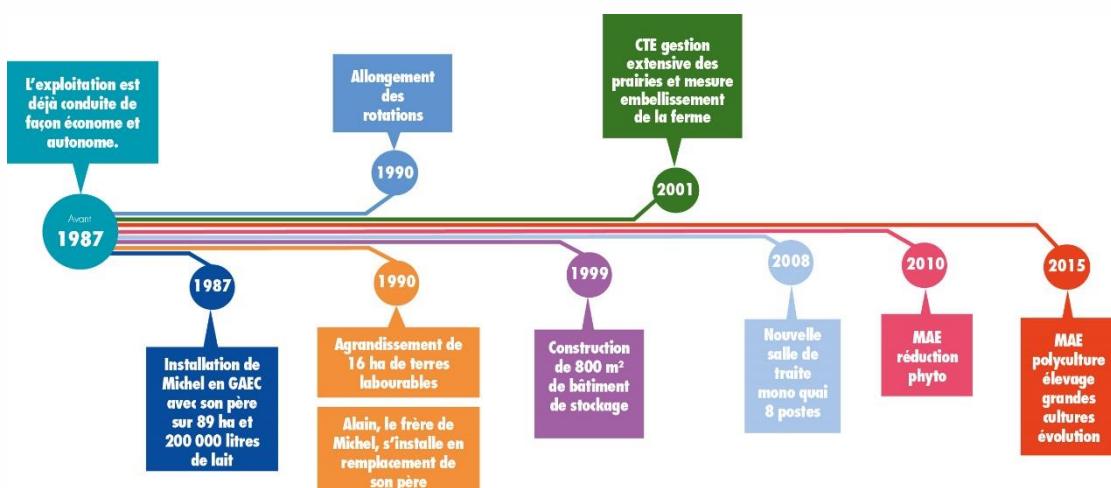


• Un système autonome pour une bonne efficacité économique et une charge de travail maîtrisée

Michel, 52 ans, marié, 2 enfants est associé avec son frère Alain, célibataire.

« Nous produisons nos 230 000 litres de lait avec nos fourrages et concentrés produits sur l'exploitation. Nous n'achetons aucun aliment à l'extérieur. Nous sommes 100 % autonomes. Au niveau des terres labourables, nous avons des rotations longues afin de limiter les traitements phytosanitaires. Du fait de la faible dimension de notre exploitation, nous aimons prendre le temps de bien faire les choses et nous libérer du temps pour notre vie familiale. »

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



Forces

- 15,6 ha de pâturage à disposition des vaches en lactation
- Bon parcellaire à proximité de l'exploitation
- Diversité de types de sols qui permettent une diversité des cultures
- Région plate et pas trop de contraintes



Faiblesses

- Pour certains, cette exploitation peut paraître comme une agriculture du passé...
- Proximité de la ville
- Le manque de surface ne permet pas d'installer Thomas, le fils de Michel, dans l'immédiat



Opportunités

- Exploitation qui répond le plus souvent au cahier des charges des mesures agro environnementales



Menaces

- Système souvent peu reconnu par la profession

► LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



● Le lait est produit sans achats extérieurs

Le troupeau est constitué de 35 vaches laitières à 6 570 l et de 10 génisses de renouvellement en vêlage 36 mois. « Nous produisons nos 230 000 litres de lait avec les fourrages, les féveroles et les céréales produits sur l'exploitation. Nous n'achetons aucun aliment pour nourrir le troupeau ! », commente Michel EULRIET. La surface fourragère comprend 33,1 ha de prairies permanentes, 11,8 ha de luzerne et 1,8 ha de betteraves.

Du 15 avril au 15 octobre, les vaches laitières pâturent les parcelles derrière le bâtiment, elles ont du foin à disposition et reçoivent 1 kg de céréale aplatie à chaque traite. Une grosse partie des vêlages a lieu de septembre à décembre. Sur l'hiver, les vaches consomment 23 kg MB (3 kg MS) de betteraves et 15 kg de foin de luzerne. À chaque traite, elles reçoivent 2 kg de céréales et 1 kg de féveroles. « Pour récolter nos 1,8 ha de betteraves, nous avons acheté une machine d'occasion et nous les distribuons avec le télescopique équipé d'un godet distributeur. Notre ration maison est parfaitement équilibrée, la luzerne apporte les fibres et l'azote, la betterave grâce à ses sucres solubles est une source d'énergie intéressante, la céréale sert de complément énergétique et la féverole de complément azoté ». L'exploitation ne disposant pas d'ensilage de maïs pour terminer la croissance des primipares, les génisses sont logiquement conduites en vêlage 36 mois. De 0 à 3 mois, les veaux consomment du lait entier, du foin à disposition et du concentré fermier à volonté (50 % de céréales – 50 % de féveroles). De 3 à 6 mois, les génisses mangent du foin et 2 kg de concentré fermier par jour. Ensuite jusqu'au vêlage, les génisses alternent des périodes hivernales avec uniquement du foin et des croissances modestes et des périodes de pâturage avec des croissances compensatrices. « Nous obtenons ainsi des primipares d'un grand gabarit, sans état d'engraissement excessif et qui vèlent bien »



Des betteraves pour les VL

Ainsi, les résultats de l'atelier lait, ne sont pas impactés par les fortes variations du prix des concentrés et l'exploitation supporte un peu mieux les variations du prix du litre de lait puisque les coûts de production sont faibles. « Ce que nous redoutons le plus dans notre système, ce sont les sécheresses et par conséquent les déficits en foin. Pour y pallier, nous n'hésitons pas à mettre 1 à 2 ha de luzerne en plus, fourrage qui résiste plutôt bien au manque d'eau ».



● Des rotations longues pour limiter les phyto

Comme leur père avant eux, les 2 frères EULRIET ont toujours souhaité limiter les traitements phytosanitaires sur leurs cultures. Dans cette logique, des rotations longues ont été mises en place.

Par exemple sur une même parcelle peuvent se succéder :

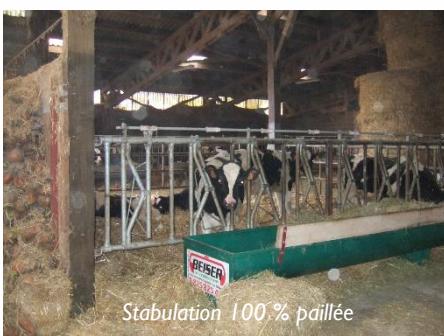
- Luzerne (4 ans) – blé – orge d'hiver - colza – blé – orge de printemps – betteraves ou féveroles – blé.

« Avant le blé, la luzerne ou la féverole décompactent bien la terre et laissent un bon reliquat d'azote ». Les fongicides sont également réduits en utilisant des variétés, certes peut-être moins productives, mais plus résistantes aux maladies. De plus, les agriculteurs ne cherchent pas forcément le rendement maximum mais plutôt l'optimum économique, « s'il y a quelques dégâts, nous les acceptons s'ils sont moins coûteux qu'un traitement ». Ainsi, Alain et Michel EULRIET ont logiquement été parmi les premiers Lorrains à s'engager dans le plan Ecophyto 2018 (programme né du Grenelle de l'Environnement) qui vise à réduire les produits phyto-sanitaires de 50 % par rapport à une référence régionale.



● Des investissements réduits mais suffisants

Compte tenu de la petite taille du troupeau, les agriculteurs ont moins de surface en bâtiment que les autres et les animaux sont logés en stabulation 100 % paillée. Il n'y a pas de raclage et pas d'ensilage ce qui permet de maintenir plus facilement les abords de l'exploitation dans une grande propreté.



Avec une surface réduite et une charge de travail maîtrisée, le matériel est de plus petite taille et souvent d'occasion. Mais, les agriculteurs ont davantage de temps pour l'entretenir et ainsi le faire durer.

Au final avec des besoins en bâtiments et matériels réduits les annuités sont beaucoup moins importantes. Les indicateurs suivants confirment :

- amortissement bâtiment 68 €/ha (réf : 124 €/ha)
- mécanisation : 358 €/ha (réf : 425 €/ha)
- EBE moyen 5 ans/actif : 30 % (réf : 18 %)

De plus contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'exploitation dispose de matériel et bâtiment en excellent état et très fonctionnel.

► LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Sur le tableau (ci-dessous), figurent les principaux résultats économiques des cinq dernières campagnes. La conduite économique de l'exploitation se retrouve au niveau des résultats économiques avec un très bon ratio charges proportionnelles sur produit de 19 à 27 % alors que dans la plupart des exploitations, il est nettement supérieur à 30 %. Les dépenses de structure sont également bien maîtrisées avec notamment un faible poste mécanisation : 260 €/ha contre environ 380 €/ha pour les autres exploitations. « Comme nous avons le temps, nous achetons essentiellement du matériel d'occasion que nous entretenons et que nous faisons vieillir. Nous ne faisons pas appel aux prestataires extérieurs ou CUMA ». La cohérence globale du système se traduit par une excellente efficacité économique : 45 % en moyenne sur 5 ans alors que sur cette même période, les autres exploitations sont plutôt entre 35 et 40 %. De plus, l'EBE varie peu d'une année à l'autre. Alain et Michel souhaitent également avoir une autonomie financière. Grâce à un niveau de disponible élevé, ils autofinancent en grande partie leurs investissements, ce qui explique leur faible niveau d'annuités. « En limitant nos emprunts, nous payons un peu plus de MSA et d'impôts, mais cela nous laisse une grande liberté dans la gestion de notre trésorerie. Cela nous oblige également à investir selon nos moyens ».

Avec un faible niveau de capital par rapport au revenu dégagé, l'installation de Thomas, le fils de Michel, aujourd'hui vacher de remplacement, en sera facilitée. Mais pour l'instant, ce projet est en attente, faute de surface supplémentaire.

Les 3 axes de la durabilité du système

Impact environnemental

2

Les fongicides sont réduits en utilisant des variétés, certes peut-être moins productives, mais plus résistantes aux maladies. De plus, les agriculteurs ne cherchent pas forcément le rendement maximum mais plutôt l'optimum économique, « *s'il y a quelques dégâts, nous les acceptons s'ils sont moins coûteux qu'un traitement* ».

Ainsi, Alain et Michel EULRIET ont logiquement été parmi les premiers Lorrains à s'engager dans le plan Ecophyto 2018 (programme né du Grenelle de l'Environnement) qui vise à réduire les produits phyto-sanitaires de 50 % par rapport à une référence régionale. Les agriculteurs ont toujours été sensibles à limiter les produits phyto afin de préserver leur environnement mais aussi leur propre santé. Ils souhaitent désormais arrêter le colza qu'ils trouvent trop gourmand en intrant. En contrepartie, ils développeront des cultures comme la féverole.

Ils souhaitent désormais arrêter le colza qu'ils trouvent trop gourmand en intrant. En contrepartie, ils développeront des cultures comme la féverole. De nombreuses mesures prises sur l'exploitation favorisent le respect de l'environnement :

- des alternances cultures d'hiver et cultures de printemps
- binage sur betteraves
- micro-doses sur betteraves et féveroles
- très peu d'insecticides et intervention selon observations et en tenant compte de la présence d'auxiliaires sur cultures (coccinelles contre pucerons)
- doses d'azote réduites
- prise en compte des apports de fumier dans la fertilisation NPK
- évite les semis trop précoces

Indicateurs :

Bilan global NPK	41 N – 6 P – 7 K
IFT global pondéré	1,96 (référence régionale : 4,4 en polyculture élevage)

Aspects travail

3

Les agriculteurs sont beaucoup moins stressés que dans les autres exploitations du fait d'une charge de travail moins importante. Cela leur permet de prendre le temps de bien faire les choses et d'avoir davantage de temps libre. Par exemple, le matériel est systématiquement réparé si nécessaire et nettoyé en fin de chantier avant d'être remisé. Cela permet d'être prêt à intervenir rapidement pour le chantier suivant.

Soins aux animaux	
Hiver	6 h 30 - 8 h 30 puis 9 h 30 - 10 h 30 17 h 00 - 18 h 45
Eté	6 h 30 - 8 h 00 18 h 00 - 19 h 30
Qualité de vie	1 semaine de vacances par an quelques journées quand Thomas est là

Années	2010	2011	2012	2013	2014
Produit	177 500 €	195 000 €	193 000 €	185 100 €	163 300 €
Dépenses prop. Sur produit	22 %	19 %	23 %	23 %	27 %
EBE	49 %	54 %	47 %	45 %	32 %
Annuités	8 %	3 %	2 %	6 %	4 %
Disponible	72 600 €	99 600 €	88 500 €	72 200 €	45 600 €

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveurs

« Aujourd'hui, lorsque nous voyons nos voisins agriculteurs, beaucoup plus gros que nous, faire des km de tracteurs pour cultiver leurs hectares éloignés et se plaindre régulièrement que tout va mal, nous trouvons que nous nous en sortons bien et pensons avoir fait les bons choix. Grâce à notre système autonome, nous avons trouvé un équilibre où nous ne sommes pas tributaires de l'extérieur et en particulier du cours des aliments. En fait nous produisons en achetant très peu d'intrants, les premiers sous gagnés sont ceux qu'on ne dépense pas »



Alain, Michel & THOMAS EULRIET Gaec de Lessus

• Regard d'expert

« Grâce à des rotations longues, l'exploitation limite les herbicides tout en maîtrisant la flore adventice : Prairies temporaires, cultures de printemps, diversité des familles de cultures et des cycles, réduisent la pression adventice en perturbant leurs cycles de reproduction. La diversité de modes d'actions herbicides prévient les résistances. Il peut être fait recours aux doses réduites et au désherbage mécanique.

L'optimum économique est recherché, au détriment des rendements, modestes, par une gestion sub-optimale de l'azote (précédents légumineuses, apports d'effluents), et des semis tardifs peu favorables aux adventices ». Ces pratiques préventives ont aussi un impact sur la réduction des autres phytos :

- les fongicides sont réduits, en combinant une végétation maîtrisée par des densités de semis modérées et des variétés tolérantes aux maladies.
- les régulateurs de croissance sont alors rarement justifiés.
- les ravageurs des cultures sont traités selon observations et présence d'auxiliaires. Certains traitements sont évités par des semis retardés.

Ainsi, MM. EULRIET ont un système robuste vis-à-vis des intrants, des bioagresseurs et des fluctuations de marché. Ils ont pu à la fois être retenus comme référence dans le plan Ecophyto, et s'engager en MAET sur l'AAC d'un captage puis en MAEC système PE pour les 5 ans à venir (-50 % des phytos/référence régionale) ».



Julien GRAND,
(CDA 54,
conseiller
agronomie en
charge du
programme
Phytoel)

• Regard de technicien

« Le père de Michel et Alain conduisait déjà l'exploitation de cette façon. Depuis leur plus petite enfance, ils ont donc été éduqués à la conduite économe et autonome. À l'inverse dans leur secteur (Plateau de Haye), les autres agriculteurs se sont progressivement détournés de l'élevage. Les rares troupeaux laitiers qui restent sont conduits en zéro pâturage avec une forte proportion d'ensilage de maïs et de tourteau du commerce. La famille EULRIET a toujours souhaité vivre et préservé son environnement, ne pas être stressé et ne pas courir après les hectares. Alain et Michel pensent avoir atteint leur objectif car ils font la démonstration qu'ils arrivent à vivre à deux sur 105 ha et 230 000 litres de lait sans être stressés et en respectant l'environnement.



Jean-Marc ZSITKO,
(CDA 54)

Document édité par l'Institut de l'Elevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achevé d'imprimer en juin 2016 - ISBN : 978-2-36343-759-4 – ISSN : 2416-9617

Réf. Idele : 00 16 302 050 – Conception : Institut de l'Elevage - Réalisation : Annette Castres (Institut de l'Elevage)

Crédit photos : Institut de l'Elevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Jean-Marc ZSITKO – Chambre d'Agriculture de la Meurthe et Moselle

Julien GRAND – Chambre d'Agriculture de la Meurthe et Moselle, conseiller agronomie en charge du programme Phytoel

Dominique CAILLAUD - Institut de l'Elevage

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ELEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR)

